LA VIE MUSICALE A SEDAN

es bals à SEDAN au XIX° siècle se passent le plus souvent à la Halle. Etablie au même endroit depuis le XV° siècle, sur la place triangulaire qui porte son nom, elle fut longtemps en bois, reconstruite en 1580, puis en 1826. Depuis 1823, le théâtre a l'exclusivité des bals masqués, mais ce privilège devient caduque puisque des bals masqués furent organisés à la Halle en 1892. La halle disparaît définitivement en 1912. On la remplace par la suite par un bâtiment privé appelé Palais des Sports ou encore Skating.

Les guinguettes : le dimanche, la jeunesse venait danser à la Charrue d'or, au-delà de l'octroi de la porte de Balan ou au "Moulin à vent".





Couverture de programme dessinée par Jules DEPAQUIT pour la matinée musicale et littéraire qui se déroula au Collège TURENNE le 12 décembre 1905



Cabarets et chansonniers: la ville de Sedan compte un certain nombre de cafés où l'on pratiquait la musique. Il ne s'agissait pas de concerts ou de spectacles organisés, mais plutôt, semble-t-il, de séances musicales relativement improvisées au cours desquelles se produisaient quelques chansonniers et chanteurs locaux ou de passage.

Place du Rivage, le café Mistrisse était le rendez-vous des "Montmartre", société lyrique et dramatique qui organisait des soirées.

Rue de l'Horloge, le café de France était le siège social de la Bohème Sedanaise. Cette association dura huit ans. Fondée après 1871, cénacle de poètes et de musiciens, elle était formée d'anciens soldats de la guerre de 1870. CLARINVAL en faisait partie.

La musique militaire : jusqu'en 1914, tous les esprits sedanais furent remplis du souvenir de la bataille du 1er septembre 1870. Il n'y a pas d'année sans une cérémonie anniversaire, une inauguration de monument, en ville et dans les villages, en particulier à Bazeilles. L'idée de revanche était, avec l'amour de la patrie, un facteur d'union, malgré les luttes sociales, religieuses et politiques. Quoique libérée de ses fortifications, la ville vivait, avec sa garnison, dans une constante atmosphère militaire ; la présence de trois généraux donnait un faste particulier aux revues du 14 juillet qui se déroulaient dans la Prairie. Les trompettes des dragons réveillaient la ville le matin, et le soir les quatre casernes se répondaient en sonnant l'extinction des feux.



